

DES DÉCHETS ET DES HOMMES



Karen BIOLEY

Sommaire

Introduction

I. Situation actuelle du déchet en France

II. La valorisation matière

1. Éthique de la matière
2. Le matériau de réemploi
 - a) Une matière première
 - b) Où les trouver?
 - c) Quelques matériau de réemploi
 - d) Principes d'assemblage

III. Architectures et réemploi

1. Architectures éphémères
2. Architectures habitées

IV. Actions humaines

1. Enjeux économiques
2. Enjeux sociaux

Conclusion

INTRODUCTION

Dans le contexte actuel où l'homme prend conscience des ressources limitées qu'offre sa planète, il doit limiter sa consommation de matière première et d'énergie et apprendre à gérer sans pollution ses déchets pour la protection de son environnement et donc de son espèce. Ces considérations sont directement liées au métier de l'architecture car le bâtiment engendre par sa construction et sa démolition une grande part du pourcentage de la production des déchets. Par la valorisation des matières et objets en désuétude, l'architecte peut répondre à deux des ambitions du développement soutenable : la réduction du prélèvement de ressources naturelles et celle des déchets à éliminer.

Le gouvernement s'intéresse à la question depuis la rédaction des engagements du Grenelle de l'environnement, mis en place par le Commissariat général au développement durable en novembre 2008. Ce programme stipule l'amélioration de la gestion de déchets en privilégiant le recyclage sur l'enfouissement ou l'incinération. Cependant le recyclage est-il la meilleure solution d'usage des déchets?

Quelques réseaux et associations ont été mis en place par des architectes et autres acteurs de la ville, qui préconisent une autre vision à porter sur ce qu'on appelle rebut. C'est le cas du RER (Réseau Européen de Réemploi), de l'association Notre atelier commun, ou encore l'agence américaine Rural Studio, employant des objets destinés à la déchèterie comme des nouveaux matériaux de construction. C'est une nouvelle manière de penser le projet architectural, et une nouvelle vision de ce que l'homme rejette soit disant par mesure d'hygiène ou simplement de propreté visuelle. Le réemploi est une solution à étudier dans ces prochaines années car son idéal est d'usage jusqu'à la corde tout matériau produit, passer «de l'économie de cow-boy à l'économie de cosmonaute».

C'est une nouvelle façon de concevoir une architecture, qui induit une pratique et une pensée différente de celle que nous connaissons aujourd'hui. Elle peut-être considérée comme une modernité avec ces nouveaux matériaux et systèmes constructifs. Elle implique un temps précédant l'exercice de projection par une collecte, une réflexion sur les liaisons entre ces matériaux préexistants, une complexité de construction à clarifier car ces logiques constructives doivent elles aussi être pensées dans le sens des économies d'énergie et, pour que le tout ait un sens, une possibilité de démontage avec un minimum de pertes pour que le matériau ne soit pas considéré en fin de vie après démolition du bâtiment.

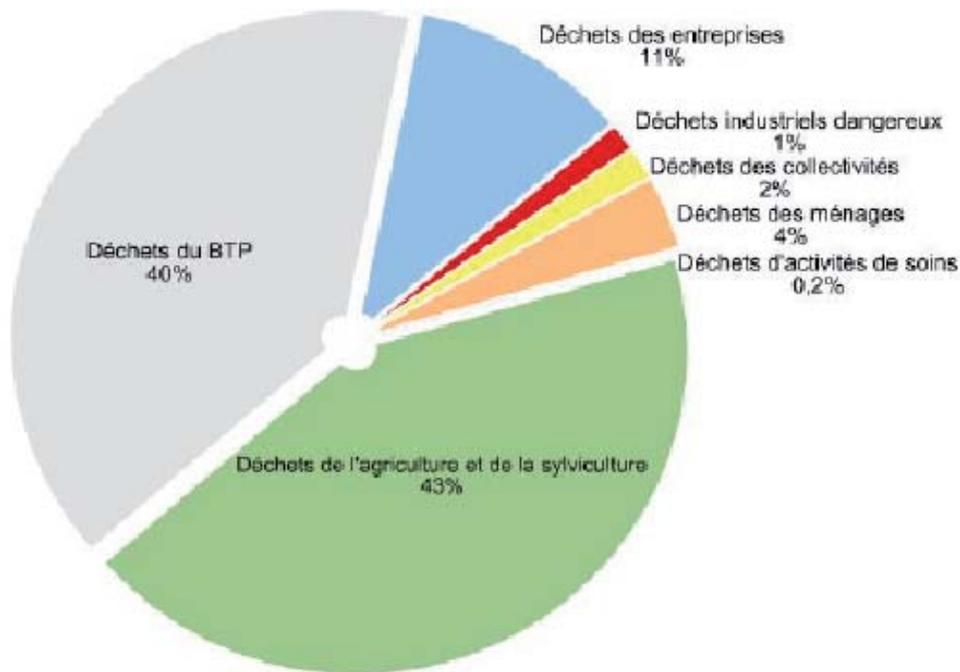
Cela implique encore une révision de nos canons esthétiques, fondée sur le sens et la mémoire des objets utilisés dans la construction, plutôt que d'apprécier les bâtiments flamboyants neufs, lisses, qui ne rayonnent qu'en un temps limité, le temps qu'ils vieillissent et deviennent indignes du regard des passants. Ce n'est pourtant pas une juxtaposition de différents objets sans liens les uns avec les autres, il faut encore apprendre à associer ces objets hétéroclites pour qu'ils deviennent un tout harmonieux satisfaisant l'œil humain. Car aujourd'hui beaucoup des exemples construits avec la méthode du réemploi sont considérés comme des projets marginaux, des lubies de baba-cools.

Il est toujours difficile d'entreprendre de nouvelles façons de concevoir, car cela demande beaucoup de réflexion et oblige à des contradictions avec le contexte politique et économique actuel. Mais si l'on veut aller jusqu'au bout de nos idées, tenter le plus sincèrement possible de faire évoluer les choses comme l'impact de l'homme sur son environnement, cela vaut le coup de se pencher sur ces nouvelles façons de concevoir.

LA SITUATION ACTUELLE DU DÉCHET EN FRANCE

La France a produit 849 millions de tonnes de déchets en 2004 provenant de différents secteurs, 14 millions de tonnes sont produits par les déchets des collectivités (voirie, marchés, boues et déchets verts), 28 millions par les déchets ménagers, 90 millions par les déchets d'entreprises, 374 millions par les déchets de l'agriculture et de la sylviculture, 0,2 millions par les activités de soins et 343 millions par les BTP.

Ce bilan est sensiblement identique à la situation actuelle.



Aujourd'hui, près d'un tiers de ces déchets sont enfouis, la moitié incinérés pour produire de l'énergie (valorisation énergétique) et le reste est partagé entre les traitements biologiques et le recyclage (valorisation matière, près de 10%).

Le 21 octobre 2008, l'Assemblée nationale a voté l'article 41 du Grenelle de l'environnement qui préconise la priorité de la valorisation matière sur la valorisation énergétique, c'est à dire qu'il met l'accent sur l'importance des filières du tri et du recyclage en amont de la production énergétique par les déchets qui correspond à la disparition complète de la matière pour en récupérer les calories, consommation souvent polluante et qui met en place une pensée du déchet comme irrévocablement perdu et invalorisable. Eviter de gaspiller les matières (qu'elles soient premières ou non) et user jusqu'au bout toute production humaine, c'est prolonger la durée de vie d'un produit.

Les objectifs du Grenelle d'ici 2012 sont d'atteindre 35% de déchets ménagers recyclés, 75% des emballages ménagers, 75% des déchets d'entreprise et une diminution à 15% des déchets destinés à l'incinération et à l'enfouissement.

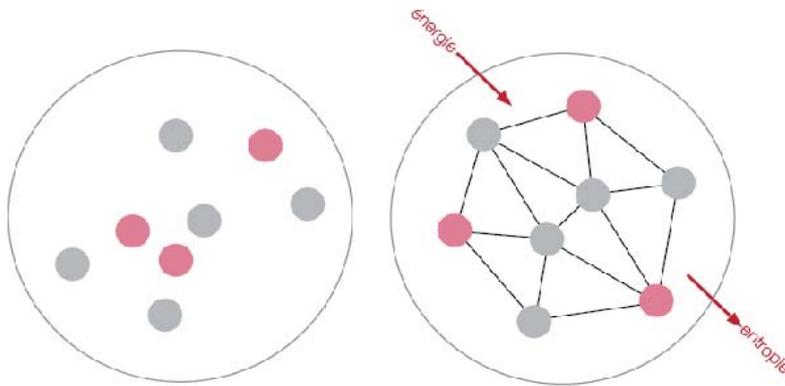
Cependant, avant même l'idée de recyclage, la valorisation matière peut encore aller plus loin et allonger son parcours. Il existe d'autres moyens de mise en valeur du rebut parfois même sans aucune dépense énergétique.

Alors que la plupart des déchets de l'activité agricole sont valorisés au sein même des exploitations productrices par retour au sol (comme les déjections animales), il existe dans les bâtiments et les travaux publics, les entreprises et les ménages, soit 55% de la production nationale de déchets, un blocage ou une ignorance de ce que peuvent devenir ces rebuts. Ils sont souvent directement envoyés dans les filières de recyclage sans même que l'idée soit venue qu'ils puissent resservir.

LA VALORISATION MATIÈRE

Ethique de la matière

« Dans le chaos de l'univers, toute action humaine consiste, par un apport d'énergie, à organiser des éléments, qui naturellement, sont en désordre. Lors de la construction d'un objet, on ne fait qu'organiser la matière, mettre de l'ordre dans ses composants. Plus on utilise de l'énergie, plus on installe de l'ordre, de la hiérarchie et des interactions, des relations entre les composants ; plus on rend l'objet complexe. »



Dans ce sens, plus on rend un objet complexe et plus il est difficile à désorganiser. Il demande alors une dépense énergétique pour retourner à son unité initiale. La soutenabilité allant dans la direction d'une dépense minimum en énergie, on peut instaurer des priorités dans l'action que l'on fait sur les objets obsolètes :

Réutilisation > Réemploi > Récupération > Recyclage

Après la réutilisation évidente d'un objet, la dépense d'énergie minimum est l'action du remploi.

Plusieurs filières de recyclage sont déjà mises en place dans le cadre des démolitions, et continueront de l'être depuis la consécration du concept des 3R (Réduire, Recycler, Réutiliser) pilier des politiques de gestion des déchets, prononcé en 2004 par le premier ministre japonais Koizumi au sommet du G8. Mais à quel prix? La complexité et la diversité de ces déchets de la construction et principalement les matières composites demandent une forte consommation énergétique pour séparer, « désorganiser » cette matière et en faire des matériaux recyclables. Le recyclage lui-même est une dépense d'énergie supplémentaire pour la « refonte » du matériau afin qu'il soit réexploitable.

C'est pourquoi on peut avoir recours, avant l'envoi de la matière dans les filières de recyclage, à d'autres actions : réutiliser, récupérer et réemployer sont des procédés permettant de donner un nouvel usage aux objets ayant déjà été utilisés. A chacun son fonctionnement propre, il est important de redéfinir chaque terme pour mieux comprendre leur subtilité et de les employer à bon escient, au bon moment.

La réutilisation est « le fait de se resservir d'une pièce dans un environnement différent de sa première utilisation ». C'est un acte du quotidien qui ne suppose pas de changement d'emploi de l'objet mais simplement de s'en resservir après un premier usage (je réutilise mon pinceau après m'en être servi pour peindre un nouveau tableau).

La récupération est « le recueil de ce qui devrait être jeté pour l'utiliser d'une autre façon », c'est une réappropriation d'un objet en fin de vie, une sorte de mise à neuf afin de prolonger son utilisation (je récupère une table à la déchetterie, la remet en état pour l'installer dans mon salon).

Le réemploi est « l'acte par lequel on donne un nouvel usage à un objet existant tombé en désuétude, qui a perdu l'emploi pour lequel il avait été conçu et fabriqué. » Il comprend à la fois les notions de la réutilisation, de la récupération et du recyclage car l'objet obsolète n'est pas abandonné au profit d'un nouvel objet de consommation, mais il conserve en plus la mémoire de son ancien usage. On lui concède un nouvel emploi (une traverse de train peut être réemployée pour construire une cabane);

Le matériau de réemploi

Une matière première

Le matériau de réemploi doit être pris comme une nouvelle famille de matériaux (dans la lignée des matériaux mécaniques, minéraux, organiques et composites). Tout comme le matériau composite (béton armé, tripli...) il est un assemblage de différentes matières jointes les une avec les autres. Cependant il a déjà une forme propre et une mémoire. On se retrouve alors avec un matériau déjà patiné par l'âge ou bien par son ancien usage. Au lieu de faire disparaître son usure, il faut la prendre avec sa richesse de sens. On apprécie aujourd'hui les objets riches d'un passé, on leur accorde une valeur symbolique supplémentaire. Ils sont un lien entre le passé et le présent, un témoignage d'une autre vie.

Où les trouver?

On peut les trouver de manière que j'appellerai sauvage, souvent entassés dans des coins de rue, on y découvre une richesse de matière que l'on ne considère pas à sa juste valeur. Cependant ils sont souvent en nombre très limité et l'on ne peut considérer cette source comme suffisante.

D'autres systèmes plus organisés (re)commencent à se mettre en place : les ressourceries. Il s'agit d'abord d'une activité économique qui suppose donc la création d'emplois locaux et durable. Cela suppose également une action sur le terrain. Cette activité économique se caractérise par une succession d'activités qui permettent la mise en valeur des encombrants. L'objectif premier d'une ressourcerie est de prévenir l'apparition de déchets. D'abord par la réutilisation, ensuite, par le recyclage des matières. Elle a également un objectif de sensibilisation à l'environnement du personnel et de la clientèle.

Elles fonctionnent sous différents moyens de collecte. Ce sont parfois des annexes de déchèteries (comme à Saint Egrève, à Eybens ou à Nantes), les objets sont alors collectés directement dans les déchèteries, triés et remis en circulation par des personnes employées à cet effet.

Ressourceries de Eybens et Saint Egrève

Gérées par l'association Grenoble solidarité et conventionnées et subventionnées par la métro, les ressourceries ont pour but «de récupérer les déchets potentiellement récupérables, qui auparavant filaient en décharge et qui sont réutilisés aujourd'hui».

Ces chalets ont détourné du traitement des déchets 2,5 tonnes par mois d'encombrants et d'objets divers en six mois d'existence.



Le chalet de réemploi de Saint Egrève

L'idée de la collecte de matière prend du temps mais on peut y acquérir un stock d'objets en désuétude intéressant pour de petites constructions.

D'autres ressourceries fonctionnent avec le porte-à-porte ce qui représente aussi un service pour la population qui souhaite se débarrasser, d'éléments lourds par exemple.

Projet de la ressourcerie de Namur

Il s'agit de trouver un espace de minimum 2000 m² dans une zone industrielle. Au sein de cette infrastructure commune, s'établira la ressourcerie. Elle sera composée d'un zoning d'économie sociale (projet industriel) ainsi que d'une surface de vente distincte et facile d'accès (projet commercial).

Une autre idée, qui n'est pas encore mise en place serait de construire un réseau entre différentes entreprises pour que les déchets des unes servent de ressources pour les autres. Une expérience est tentée au Danemark où quelques entreprises fonctionnent ensemble en échangeant des eaux, des semi-produits... Il pourrait en être de même entre des entreprises multiples avec celles du bâtiment. Une tentative a été faite par une agence zurichoise INSTANT qui a inventé une bouteille pouvant servir de brique en fin de son premier usage.

United Bottle

Les architectes Jörg Stollmann et Dirk Hebel ont analysé la production, la logistique, le cheminement et le recyclage d'un objet industriel produit en très grande quantité : la bouteille d'eau. En réinventant le moule industriel, ils proposent des bouteilles en forme de briques, imbricables les unes dans les autres, une brique translucide pouvant intégrer des constructions légères à la fin de son usage d'origine.

Ils gagnèrent pour cette bouteille le prix Van Alen 2007 mais cet article n'a pas encore trouvé de producteur.

En 1965, Heineken a conditionné sa bière en flacons carrés, la World Bottle (WOBO) prévue pour être réemployée comme matériau de construction.



Ou encore dans le même esprit, une autre expérimentation va être menée par Patrick Bouchain pour son projet «grand ensemble» : la création de valoriseries. Un chantier de démolition se met en rapport avec un futur chantier de construction, En réemployant les déchets de l'un dans la mise en oeuvre de l'autre.

Quelques matériaux de réemploi

Les déchets des poubelles et déchèteries

La canette

Le métal des canettes, étanche à l'eau peut être réemployé comme tuile.



La planche de bois

Elle peut servir, selon la qualité du bois et ses spécificités de parement intérieur ou extérieur.



Les tissus et vêtements

La fibre de laine des vêtements peut être réemployée comme isolant. Les tissus peuvent eux servir de couverture pour de petites constructions ou des espaces d'aménagement extérieurs.

Le verre

Les bouteilles peuvent être utilisées comme éléments de construction, pour réaliser des structures porteuses, des parois de remplissage ou encore des parois translucides. Elles sont dans ces cas assemblées avec du mortier pour assurer la cohésion et l'étanchéité à l'air.



Les rouleaux de carton

Ils peuvent être réemployés comme éléments de charpente ou structure porteuse car ils sont très résistants à la compression.

Les déchets de chantiers

Les déchets de béton armé

La démolition des ouvrages relativement récents (XXème siècle) présentent une quantité importante de ces déchets. Ils sont habituellement orientés vers les chantiers de remblaiement, où ils sont mélangés à la terre pour stabiliser.

Des éléments en béton armé peuvent être réemployés comme linteaux, poutres, ou participer à une semelle filante armée.



Les pierres taillées

Provenant en général de bâtiments historiques, il est difficile de les récupérer intactes à cause de la technique de démolition utilisée (pelle mécanique) mais une organisation de chantier au service d'une récupération systématique permettrait de réemployer quelques belles pierres. Des marches peuvent servir de linteaux, les voussoirs entassés formeraient des piliers...) ou directement en maçonnerie associées à des briques, du bois, des parpaings...).



Les tuiles

La récupération des tuiles en terre cuite est assez répandu principalement dans l'architecture régionale (pour faire les toitures de nouvelles maisons). Elles peuvent être réemployées en plaques sous-tuiles, assurant l'étanchéité.

Les pièces de charpente

Il faut savoir que les D.T.U. interdisent l'usage du bois de récupération pour les charpentes et les pièces porteuses. Ces pièces seront donc plutôt utilisées en solives, bardages...

Parquets bois

Ils peuvent être réutilisés comme revêtement de sol ou réemployés comme sous-face de plancher, retourné sur solives. Ce sont des matériaux d'intérieur, il faut donc simplement respecter ces caractéristiques.

Les fenêtres

En prenant bien en compte leur confort thermique et acoustique, les fenêtres peuvent être réemployées pour la même fonction.



Déchets d'entreprises et magasins

Les matériaux automobiles

Il est possible de réemployer les pare-brises dans des espaces semi-intérieurs pour leur assurer une étanchéité à l'eau et les pneus pour des murs porteurs.



Echantillons de moquette

On peut accumuler des chutes de moquettes ou encore passer un contrat avec des magasins pour récupérer les échantillons d'exposition. Les échantillons de moquette peuvent, reconstitués en patchwork, servir de tapis ou bien imaginer des parois en moquette (voir Rural Studio), isolants...



Les palettes

Il existe différents types de palettes à dimension fixes. Certaines seulement sont réutilisables (assez résistantes pour perdurer). Elles peuvent être réemployées en sous-planchers ou encore en parois porteuses.

Les emballages

Dans le même esprit de réemploi des palettes, il existe trois grandes familles d'emballages : le plateau, la cage et la caisse à pomme.



Principes d'assemblage

Deux techniques d'assemblage sont utilisées dans la construction courante :

L'assemblage humide où un liquide intervient dans la mise en œuvre c'est le cas de la terre, du béton et du mortier et demande un temps de prise in situ, de séchage et donc des conditions climatiques acceptables.

L'assemblage sec, donc sans eau mais qui demande une technique particulière (tressage, emboitage, clipsage...) ou des pièces particulières (vissage, clouage, tenons-mortaises...). Il peut être préfabriqué en atelier et peut ensuite être monté rapidement in situ.

L'assemblage sec est peut supposer un démontage en fin de vie, il suffit d'en séparer les pièces, et tous les matériaux sont réemployables par la suite, alors que l'assemblage humide prête à la démolition. Le premier est donc à privilégier dans l'architecture du réemploi.



Les matériaux ont des formes spécifiques et précèdent donc la volonté formelle finale. Lors de l'assemblage, chacun garde sa forme propre et bien qu'un accommodage puisse être envisagé certains matériaux peuvent plus ou moins «s'entendre». Cette entente est mesurée par le vide laissé entre eux au moment de leur mise en lien. Plusieurs liaisons sont imaginables :

Le lien par continuité, c'est le cas pour tout empilement et juxtaposition d'éléments où par un assemblage judicieux le vide laissé entre les éléments est presque invisible de telle sorte que les objets assemblés forment un tout.

Le lien par conjonction où l'assemblage est mis en place par un élément supplémentaire comme un boulon, un corde...

Le lien par combinaison demande un liant. C'est le type d'assemblage utilisé pour le béton... Les matériaux se fondent et forment un tout. Les matériaux liés par combinaison supposent une démolition en fin de vie et donc une impossibilité de les réemployer.

ARCHITECTURES ET RÉEMPLOI

Architectures éphémères

La «Villa Höstel», Steinfurt, Rhénanie-du-Nord-Westphalie

En 2006, les artistes Folke Köbberling et Martin Kaltwasser, artistes récupérateurs, ont lancé un appel à la population locale pour engager une discussion sur la maison individuelle. Ils les ont par la suite invités à rassembler tous les matériaux de construction stockés dans leurs caves, granges et garages pour construire une maison de rêve. Cette maison a été construite en 10 jours grâce à la participation des habitants voisins.



Les folies liégeoises, Liège, Belgique



«Architecture du lien», prototype

Conçu en 2005 par Xavier Porte pour son diplôme d'architecture, ce logement d'urgence a un système constructif inspiré des stockages de bois. Cette architecture est totalement pensée pour pouvoir être démontée et ses matériaux réemployés sans aucun déchet. En effet le bâtiment est monté à partir d'une section de bois unique assemblés par une sangle et remplis de terre locale.



«Maison favela», exposition Cases-im-Propies, Barcelone

En 2001, l'atelier d'architecture Van Lieshout



Exposition Alter architecture, fondation pour l'architecture, Bruxelles

2006



«Peter Merian Haus», Bâle, Suisse

Ces cabanes publiques ont été réalisées à partir de verre brisé en 2000. par le cabinet d'architecture Zwimfer Parner.



Architectures habitées

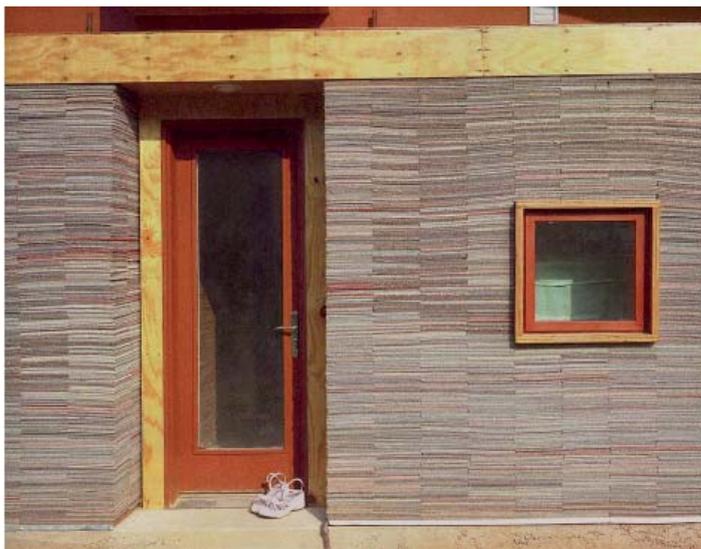
Les travaux du Rural Studio, Alabama, Etat-Unis

L'agence Rural Studio, fondée en 1992 par Samuel Mockbee et Denis K.Ruth a eu l'idée de proposer à la population de Hale, région particulièrement pauvre, des ateliers d'autoconstruction avec des étudiants en architecture. Le principe était de à la population des habitations construites à l'aide de déchets récupérés (pneus, chutes de bois, ballots de papiers...). Samuel Mockbee a construit lui-même d'autres bâtisses avec les mêmes principes de réemploi.



«Résidence universitaire de La Morisette», Nexbern, Alabama

Ces cabanes ont été construites de 1998 à 2001 par les étudiants de l'université d'Auburn. Elles ont permis de multiples expérimentation sur le réemploi comme la cabane à ballots de papiers cirés, destinés à la déchèterie, ou celle dont la façade extérieure est conçue à partir de plaques minéralogiques.

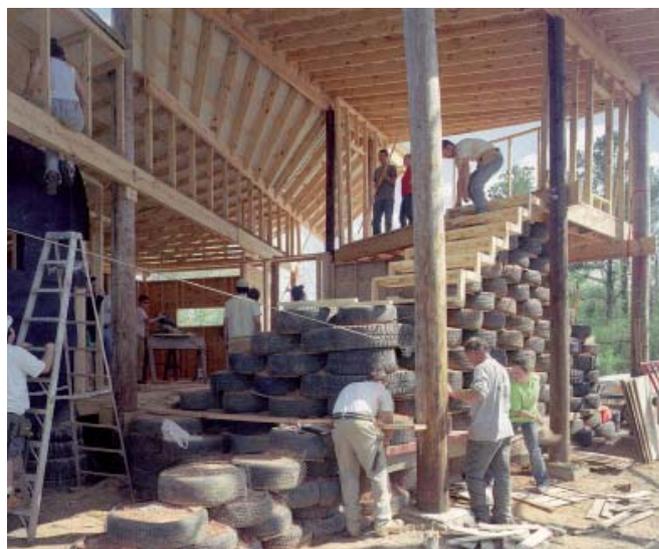


«Lucy's House», Alabama, 2001

Les murs de cette maison sont constitués d'échantillons de moquette.

«Shiles House», Alabama, 2002

Cet habitats construit en zone inondable a pour mur de soubassement des pneus remplis de terre et recouverts de ciment. Le bois de revêtement utilisé dans cette construction provient de vieilles palettes.



«Children's Activity Center», plaine de Skinners Playground, sud de Melbourne, Australie

Cet espace de jeux pour enfants a été conçu par Phooey Architects en 2006. Quatre containers maritimes, longs de 12 et 6 mètres, directement réemployés (pas de changement sur leur nature), des portes et des fenêtres récupérées tout comme les éléments de bois et d'acier constituent ce bâtiment créatif. L'objectif «zéro déchets» est le maître mot de ce projet, en effet toutes les chutes ont été réemployées dans le bâtiment même pour les balustrades et autres éléments constructifs.



Maison pédagogique non habitée mais habitable, la Scarphouse a été construite pendant l'année 2005 en totalité avec des objets réemployés. L'idée vient d'Anna Fich qui a passé trois semaines à amasser des déchets avec une équipe de volontaires. Claviers d'ordinateur, tuyaux d'arrosage, bois peints, panneaux de signalisation... ont donné une maison très confortable avec deux chambres en mezzanine, cuisine, salle de bain et terrasse. Les plans ont été réalisés par l'agence à but non lucratif Public Architecture. La construction s'est faite grâce à des entreprises de secteur qui ont investi une vingtaine d'eures par personne et par an.



«Le Manable», Argentan, Orne, France

La commande a été faite en 2007 par un potager d'insertion, le *jardin dans la ville*, créé en 2005 à Argentan pour approvisionner une épicerie sociale, les Restos du coeur et le Secours populaire. C'est un abri pour les jardiniers destiné à être un lieu de repas, d'entrepôt d'outils et d'organisation d'événements, de rencontre... L'association de Patrick Bouchain, Notre atelier commun, qui s'est portée maître d'oeuvre du projet. Ce projet social est largement construit en «matériaux d'occasion» (réemploi), ce qui a donné une valeur symbolique au projet «faire avec ce que la société rejette, porter un autre regard sur des objets et matériaux délaissés pour leur donner une seconde vie. Sortir de leur classification de non-usage, non-productivité et montrer qu'on peut faire autrement».



ACTIONS HUMAINES

Les enjeux économiques

L'enjeu écologique, première approche de la philosophie du réemploi, a été démontré dans les parties précédentes. Cependant les avantages d'une architecture construite à l'aide de déchets ne s'arrêtent pas à ces intérêts. En effet le gain économique sur ces architectures est nettement à prendre en considération.

Gains financiers des matériaux de construction :

Lorsqu'une collecte de rebuts est envisagée, soit par glanage dans la ville, soit par une quête au porte-à-porte, ces matériaux peuvent être gratuits en plus d'être un gain pour la ville par le nettoyage de ses déchets ou pour l'habitant, souhaitant se débarrasser d'affaires encombrantes. Les déchets de chantier sont eux souvent monnayés, mais à un moindre coût, surtout lorsque le démontage est fait par les glaneurs (on ne paie alors pas la main d'oeuvre pour la déconstruction, 6 fois plus chère qu'en démolition). Dans les ressourceries, les matériaux récupérés sont à faible coût mais l'on devra tout de même payer le travail de tri et si le matériau a été retravaillé, de remise en état. L'accessibilité directe à la déchèterie permettrait une récupération à coût nul.

La part du budget des matériaux dans une construction classique est de 30% du prix global. c'est sur cette portion que les avantages financiers dus au réemploi sont les plus pertinents.

Création d'emplois :

On peut aussi prendre en compte le fait que le tri dans les déchèteries, les déconstructions et tout travaux de récupération des déchets peuvent être considérés comme une nouvelle filière économique, création de nouveaux emplois, nouvelles qualifications... C'est le cas aussi pour un nouveau métier dans le bâtiment : les artisans du réemploi, spécialistes de l'assemblage et des capacités de chaque matériau, à l'image de l'artisan de la pierre, il saurait comment mettre en place chaque élément selon ses propres caractéristiques et les associer entre eux pour une stabilité et une esthétique.

Les 30% des coûts de matériaux largement diminués, il serait alors possible de valoriser la main d'oeuvre, soit les 70% restants du prix de la construction. Ce parti-pris serait à mon avis plutôt valable pour les bâtiments publics ou bien pour une part plus aisée de la population. Pour les personnes à maigre budget, la philosophie du réemploi peut-être intégrée dans une démarche plus globale du construire autrement. Les exemples cités dans la partie précédente ont été mis en oeuvre dans une démarche de solidarité, d'entraide. Le résultat des prix est spectaculaire pour des espaces de grand confort.

Lucy's house par Rural Studio n'a coûté que 38000 dollars pour une maison de 111m², soit 42000 euros selon le cours du dollar en 2002, soit 380 euros le mètre carré.

Le Children's activity center compte pour ses 200m² 75000 euros, soit 325 euros le mètre carré, taxes incluses.

Il faut savoir que le prix au mètre carré pour la construction de logements sociaux montent à 1300 euros du mètre carré (main d'oeuvre incluse).

Il faut prendre en compte le fait que beaucoup de ces architectures sont montées en chantiers d'auto-construction ou solidaires, c'est à dire que la main d'oeuvre est le client ou bien des bénévoles (comme par exemple les étudiants de l'université d'Auburn en Alabama). Le réemploi implique donc aussi dans l'idéal une nouvelle pensée de la construction, solidaire.

Les enjeux sociaux

Le réemploi permet la réduction du prix global des travaux et fait donc parti d'une réponse intéressante au problème de logements auxquels se confronte la société d'aujourd'hui. Mais les projets présentés vont dans le sens d'une philosophie plus global du construire pas cher. Il faut rappeler que les trois piliers du développement soutenable sont l'écologie, l'économie et le social. C'est dans cette démarche que les projets présentés s'inscrivent, le réemploi n'étant qu'une excuse pour aller dans le sens de ces approches plus globales. Pour offrir un logement à tous, la réemploi, l'auto-construction, les chantiers solidaires ou de réinsertion sont les maîtres mots car ils englobent à un niveau architectural les idéaux de la soutenabilité, et au delà de ce mot politique et froid, d'une pensée de l'humanité et du vivre ensemble.

Patrick Bouchain l'îlot Stephenson
Pratiques de solidarité dans les projets cités